

Laisse parler ton cœur

*Pour se libérer, il ne faut pas
trop compter sur les autres,
mais surtout sur soi-même.
C'est nous qui sommes appelés à faire
constamment des choix. (R. Fréchette)*

Jissey

Cet après-midi, Claire est partie pour Deauville, juste après le déjeuner en amoureux à la brasserie. Langard et sa copine ont dévoré leurs sandwiches en nous laissant tranquilles. J'en avais besoin.

En fait, depuis mon aventure avec Juliette, rien de fonctionne comme avant entre Claire et moi. Je sens que quelque chose la tracasse. D'abord, elle ne déjeune plus le matin, comme elle le faisait avant d'aller à Londres, où il lui arrivait de dévorer trois biscottes ce qui était pour elle un exploit gastronomique. Elle semble soucieuse, inquiète. Évidemment, je suis certain que son prochain départ pour l'Australie l'angoisse un peu. Elle m'a dit qu'elle préférerait rester près de moi, qu'on était bien tous les deux et que rien au monde ne pouvait nous séparer.

Lorsqu'elle m'a avoué ça à midi, j'ai failli tout lui raconter. Mais j'ai été lâche. Je me suis tu, « *soi-disant* », pour ne pas lui faire de peine. Quel drôle d'argument ! C'est sûr qu'un aveu comme ça ne va pas la réjouir et en plus elle le ressasserait durant tout son séjour dans les îles. Je me suis laissé quinze jours pour décider (*ou non !*) de tout lui dire.

Ces deux derniers jours, l'ambiance était étrange à l'agence. Nos clins d'œil, Juliette et moi, semblaient avoir été abolis, à cause du retour de « *ma bien-aimée* ». C'est comme ça que Juliette appelle Claire. Je ne sais pas si ce mot est péjoratif pour elle, alors que pour moi, il résume bien la situation.

Je n'ai pratiquement pas adressé la parole à ma secrétaire préférée car nous ne pouvions pas nous voir durant le travail. Lorsque j'allais rejoindre Claire à la brasserie pour déjeuner ensemble, elle nous évitait en choisissant un autre bar.

Ce soir, j'ai retrouvé Juliette à son arrêt de bus. Elle m'a regardé sans me voir, les yeux remplis de larmes. Je ne sais pas quoi dire tant je la sens désespérée. Elle ne veut pas que je la ramène chez elle, préférant rentrer seule. Je n'ai pas beaucoup insisté pour ne pas remuer le couteau dans la plaie.

Avant de rentrer chez moi, je suis passé chez mes parents. Ils arrivaient d'un voyage au Sénégal où ils avaient passé quinze jours « *paradisiques* ». Ils sont revenus bronzés. Le journal les avaient prévenus de mon agression et j'ai dû leur

montrer ma balafre. J'ai dû également leur expliquer que j'étais entre deux relations. Ce n'est pas facile à faire comprendre ça à des vieux. Pour eux, une femme, c'est pour la vie. Le couple fait des enfants et les élève. Mon père m'a donné un simple conseil : « *laisse parler ton cœur* ».

En rentrant à mon appartement, après avoir diné chez eux, je repense à la phrase de mon père. Comment penser que Claire, avec qui je vis depuis deux mois, puisse avoir moins d'importance que Juliette dont l'amour est encore à l'état de fraîcheur, de charme, de nouveauté, de découverte ? Comment concilier ces deux femmes qui se valent l'une et l'autre et en qui j'ai, pour chacune d'elles, une tendresse inattendue ?

Pourquoi me suis-je fait piéger par l'amour ?

J'avais une circonstance atténuante : j'ai adoré le baiser de Juliette, avec son goût velouteux et son corps sensuel.

Quelle excuse !

Je n'aurais pas de nouvelles de Claire pendant son séjour en Australie. Pendant plus de quinze de jours ! Dès son retour, je prends la décision d'être franc avec elle, je lui avouerai ma faute. Je sens une angoisse qui m'étreint la poitrine. Je suis mal à l'aise. Qu'ai-je fait ? Pourquoi avoir accepté la tendresse de cette fille passionnante qui m'attire ? Pourquoi avoir trahi ma Mimie qui, elle, a toute confiance en moi ? J'aime Claire et Juliette. Comment vais-je pouvoir gérer ça ? Je ne peux pas vivre avec l'une le matin et l'autre le soir. Il faudra faire un choix. Que je « *laisse parler mon cœur* ».

Même ça, ce sera difficile !

* * * *

J'ai ramené Juliette chez elle après le travail et je vais chercher Claire au train. Cela fait quinze jours que Juliette et moi, nous filons le parfait amour. Elle a vécu les douze derniers jours - je devrais dire les douze dernières nuits - chez moi. Ses parents n'ont rien dit sur son escapade. Après tout, elle est majeure.

J'ai préparé Juliette à cette séparation et ce soir, je crois qu'elle n'arrive pas à l'accepter. Le courant passe si bien entre nous que je me sens responsable de ne pas pouvoir la rendre heureuse. Elle pleure sincèrement lorsque nous arrivons devant chez elle. Son mascara coule et elle est ennuyée que ses parents la voient comme ça, ne voulant pas les inquiéter. J'ai essayé de minimiser la situation en lui promettant d'être toujours le même avec elle, un ami sincère, un amant même, si elle le souhaitait. Alors, elle m'a foudroyé du regard comme si

j'avais dit une obscénité. Je lui ai avoué que je tenais à elle, mais que je ne pouvais pas m'engager sans avoir rompu ma relation avec Claire.

Le pire c'est qu'elle est amoureuse de moi et que je vais tout droit dans le mur. Aimer deux femmes en même temps ne peut pas fonctionner. Il arrivera un moment où quelque chose cafouillera et je devrai faire un choix.

* * * *